

## Poèmes de la dalle



18-25 septembre 2020 | Val-de-Reuil  
Marion Renaud

**Jeudi 18 septembre, au bar The Factory, en fin d'après-midi**

s'il te plaît n'oublie pas  
dans la petite miette de l'ici maintenant  
que de loin nous venons  
et plus tard nous allons  
et que tes bras en croix suivent un fil  
qui enceint doucement tout le globe  
et qu'aucun de tes mots n'est un mot  
à toi seul comme aucun des atomes  
qui te tiennent debout  
s'il te plaît oublie-toi  
comme tout ce qui est là et qui n'est pas  
humain et qui est au service  
de tout ce qui est là et alors  
oui sans doute que ça ne change rien  
comme de se rappeler la sève  
humide et chaude et ma foi très collante  
qui passe dans les troncs

\*\*\*

si tu veux bien croire  
que nous avons à faire ensemble  
autre chose que tourner dans nos  
habitacles autour du rond-point ou  
tourner dans nos têtes des phrases  
que nous connaissons déjà  
pour des visages amis

si tu veux bien croire  
qu'autre chose existe que ce que  
nous voyons immédiatement et  
t'arrêter aussi  
le voudrais-tu  
sur tout ce qui touche tes rétines  
les infimes infinis foutus  
frissonnements des feuilles  
qui défient les façades incapables de  
vivre si tu veux bien vivre

**Vendredi 18 septembre, au café Le Centre, au matin**

au moins le soleil  
n'appartient à personne  
et tous nous pouvons le prendre  
sans demander  
et lui ne refuse jamais  
et lui t'accueille à grandes brassées  
de chaleur  
sur ta peau  
nue  
et toujours il nous donne  
et chaque jour il se lève et  
travaille ardemment  
dans un silence d'abnégation totale  
à réveiller nos corps  
encore pleins de sommeil  
et toute chose qui pousse  
et toute chose ici-bas  
qui fabriquent ce monde  
qu'au moins nous arpentons

\*\*\*

nous compensons le manque de fleurs  
sur les chemises et les casquettes  
et sur les voiles sur les cheveux  
et comme ça nous portons sur nous  
tout le charme sauvage  
d'innocentes prairies  
nous compensons le manque de fleurs  
d'un béton trop gourmand  
de nos pieds empêchés  
d'enraciner nos rêves  
et comme ça c'est nous les fleurs  
vois nos visages tendus  
vers les brûlures du ciel  
chaque pas fissure le macadam

et propose un nouveau printemps  
verdit notre sang bleu

\*\*\*

l'homme est dit-il  
une cigogne volante

parle comme tracent  
les nuages comme  
volcans crachent qui  
ne s'arrêtent pas

l'homme veut dit-il  
cabrer sur une brebis

a mangé bien trop de tomates  
en arrivant de l'italie  
et sans même pouvoir  
ajouter son grain de sel

on peut prier  
pour que la vie  
n'écrabouille pas  
nos songes rouges  
et qu'un pépin  
féconde nos joies communes

\*\*\*

dans la ville un jour de marché  
nous venons faire nos provisions  
des fruits des légumes des habits  
et des sourires de connivence  
et des saluts reconnaissants  
des vies comme du pain quotidien

dans la ville un jour de marché  
nous venons faire nos provisions  
pour enjouer nos solitudes  
remplir nos ventres et nos salons  
et ce trou qui parfois chagrine  
au-dedans de nos cœurs amers

dans la ville un jour de marché  
nous venons faire nos provisions  
histoire d'adoucir le séjour  
et puis de divertir l'ennui  
et pour les temps enténébrés  
de plonger dans un stock d'amour

\*\*\*

il existe un chemin qui longe la  
rivière ses fils d'algues vertes en  
chevelure brillante un cygne blanc  
un écureuil grimpant jusqu'à  
l'inaccessible et l'odeur de fourrés  
de vase et de chardons et bordent  
la rivière des jardins privés une  
tondeuse robotique en silence qui se  
cogne au grillage de charmantes  
propriétés des champs des terres  
battues des ambiances de campagne et  
si tu continues tu tombes sur des  
lotissements propres et neufs et des  
routes sans trottoir et des routes  
pour des roues et voilà tu arrives  
sur la dalle des quatre saisons  
à l'allure d'une urbanité de cité  
mélangée et tu penses combien  
lointaine et la rivière mais  
terriblement beaux profonds peuplés  
les visages de ces gens

### **Samedi 19 septembre, bar Le Select, fin de matinée**

ça j'aimerais bien faire un poème  
contre le panneau STOP  
c'est peu de choses et sans doute a-t-il  
sa fonction son esthétique sa force vive  
peut-être même son expérience mais  
sa forme est celle de l'hexagone

et l'hexagone dit STOP  
dans l'imagination qui prévoit l'accident  
avant que quoi que ce soit n'advienne  
STOP ne commence pas  
oublie tes intentions ne pense rien du  
tout et cesse seulement  
regarde si quelque chose vient et si  
quelque chose vient  
laisse passer laisse faire attends STOP  
symboliquement c'est une décharge et puis  
l'annulation de ce qui pourrait mettre  
en crise le flux sans heurt de la  
comptine collective  
l'alerte pour toujours qu'on retarde  
l'élan et j'aimerais bien savoir à quoi  
ressemblerait l'autre panneau qui dit  
MERCİ VAS-Y

\*\*\*

ciels gris automobiles  
garées sur le parking au bord de la  
grand-route quelques commerces des  
flèches de la peinture blanche arbres  
bosquets pigeons hommes hommes  
ah oui c'est évident  
nous avons tant besoin de consolation  
de compensation de confort de fortune  
comme nous avons besoin de réparer  
les pannes et de tailler les branches  
comme nous avons besoin de causer de  
causer cliqueter de la langue et de  
muscler notre présence nous avons  
tant besoin de frissonner du crâne  
dégripper nos tuyaux nos circuits  
affectifs et de virer la glu qui produit  
l'hébétude et comme c'est épuisant  
nous avons tant besoin de juste de  
sommeil pour que la vigilance  
repousse encore un peu  
le ciel gris d'impuissance

\*\*\*

et encore ta place dans le corps social  
ton rôle dans les services publics  
ta petite vibration dans l'espace planétaire  
ta voix dans le chœur politique  
ta perception dans l'invisible  
ta vie entre les vies de tout ce qui respire  
et ta vie dans les formes privées de  
mouvement ton mouvement dans l'entropie  
tes pions sur le plateau du monde  
tes cartes dans la pioche internationale  
toi confetti du carnaval atmosphérique  
et puis ta liberté dans les plis  
néolibéraux et ta valeur à proportion  
des attendus de plus-value  
ta dignité dans l'entière corruption  
tes boulons tes écrous dans le système  
complet le tour de ton cadran dans  
l'horloge cosmique  
tes avoirs dans le bien commun  
et ton être parmi les êtres  
la nouveauté de tes idées dans le cycle  
éternel et ton épiderme collé sur la croûte  
courbe de la terre

\*\*\*

par exemple tu peux  
poser sur ton front  
un biscuit sec et rond  
pour que le jeu consiste  
à l'amener jusqu'à ta bouche  
sans les mains

tu peux aussi  
brutalement fermer ton usine  
ton usine à toi  
parce que le jeu n'oblige pas  
à prendre soin de tes pions

tu peux vendre coupées  
coupées et recoupées  
des barrettes de shit  
histoire de jouer plus longtemps

tu peux encore être en prison  
et inventer des extensions  
au jeu préexistant  
afin que chacun puisse exercer  
son esprit tactique

\*\*\*

tu t'efforces d'extraire  
dans l'épaisseur comme un trou noir  
moyen qui aspire la suite des jours,  
tu t'efforces d'extraire  
ce qui semble précieux  
de retenir la grâce franchement,  
dans un décor tout ce qu'il y a de plus  
passe-partout et tellement gonflé  
de cette volonté de dresser une scène  
excessivement insignifiante  
ou fonctionnelle mais  
pas simple, pas brute fine modeste et  
cohérente, tu t'efforces de  
résister à la colère qui pense  
que tout ça fut choisi pour être comme  
un trou noir moyen qui aspire les jours,  
adoncques tu extrais  
cette rangée d'oignons d'hommes  
assis sur le rebord du trottoir asphalté  
et qui rayonnent malgré l'interdiction  
de mettre plus de chaises

**Lundi 21 septembre, au Quick Délices, 11h-13h**

je ne sais pas si les moineaux  
font le ménage dans leur nid  
mais je sais que les blaireaux



tiennent très propres chaque couloir  
et chaque trou de leur terrier

j'y pense  
en voyant passer le balai  
le jeune homme  
au quick délices  
et un coup sur les tables  
arranger le comptoir  
sur un fond de radio

évidemment je pense aux balais  
des sorcières qui leur donne le pouvoir  
de se prendre pour des moineaux  
ici c'est la poussière qui vole  
et magique la sensation  
de pouvoir tout recommencer  
chaque matin pour l'accueil de ceux  
qui sortent de leur nid

\*\*\*

il est assis sur un muret  
ses jambes se balancent dans le vide  
pantalon blanc baskets  
et veste de sport bleue et grise  
à la bouteille il boit  
quelque chose de rouge  
trois amis l'ont rejoint  
ils ont peaux blanches brunes et noires  
et c'est le premier jour d'automne  
il est assis sur un muret  
ses jambes font un angle droit  
on aimerait comme dans les BD  
des bulles pour entendre leurs voix  
la scène est d'un conciliabule  
d'amitiés intempestives  
et ces bulles mêmes ces bulles-là  
font respirer la ville  
comme l'angle droit de ses genoux  
prête au muret le caractère

d'une fidèle générosité  
– buvons encore nos sangs mêlés

\*\*\*

tu manges tu manges  
tu manges industriellement  
la chaîne agro-alimentaire  
tu manges tu donnes à tes cellules  
du carburant massif  
à métaboliser  
en vie spirituelle  
tu manges et tes dents ton palais  
tes gencives ta langue et le creux  
de tes joues  
sont tout à la fête  
au partage de flux  
démentiellement sensibles  
tu manges  
tu remercies la terre  
que tu mâches insouciant  
que tu fais tienne  
pour les souffles à venir  
tu croques tu déchires tu détruis  
et tu avales encore  
pour tes danses et luttes futures

\*\*\*

être d'ici et parler d'ailleurs  
tentaculaires sont les parcours sur  
la dalle faussement uniforme

être physiquement là mais  
avoir son enfance délocalisée  
et ses désirs  
par-delà la ligne de mire

rarement coller  
le crâne comme un ballon

les pieds qui tapent dedans  
vers un lointain but

envois massifs de va-et-vient  
avec le risque de ne se retrouver  
nulle part

être ici ailleurs voyageur  
dans son propre labyrinthe  
parallèles qui parfois se croisent  
sur la dalle faussement plate

**Mercredi 23 septembre, au café Le centre, le matin**

d'abord, d'abord ya l'ciel  
qu'est là indifférent  
et nous qu'avons pas d'ailes  
et qui crions déments  
ya les nuages austères  
à moins qu'on ait l'soleil  
au fond d'nos maigres chairs  
qui pleurent, qui gueulent « Merveilles !  
Donnez-nous des chansons  
et pis surtout d'quoi vivre,  
d'la joie à chaqu'saison,  
que'qu'chose qui nous délivre ! »  
Ici-bas fait trimer  
sous les nuées lointaines  
comme des fourmis masquées  
grattant des ongl' la plaine...  
Et nous qu'avons pas d'ailes,  
qui piétinons chich'ment  
mais honnêtes et fidèles  
aux pieds du firmament.

\*\*\*

tu peux jamais savoir pourquoi  
ceux qui sont là, sont là comme ça

posés tranquilles à la terrasse  
du café au bord de la place

mais ça brasse  
ça trace ça passe

ya des jeunes avec des capuches  
qu'ont ben passé l'âge des peluches  
qui s'chahutent, qui causent, qui rigolent  
qui s'lancent d'amicales fariboles

baskets au sol  
sourires qui volent

ya des vieux qui prennent du bon temps  
r'gardant d'avant eux marcher les gens  
pis ya l'serveur et son plateau  
qui s'occupe de tous les totos

voilà c'est beau  
pas b'soin d'grands mots

\*\*\*

Val-de-Reuil, c'est val de bitume,  
t'es là, tu r'ssens du doux-amer,  
des pas perdus pour l'amertume  
et quand même d'la douceur dans l'air.

Val-de-Reuil, c'est l'Eure qu'est cachée  
là-bas derrière les feuilles des arbres,  
derrière les tours, les heures brisées,  
ici ya pas d'or, y'a pas d'marbre,

Ou bien ya d'l'or dans les pupilles,  
des cœurs plus endurants qu'les pierres  
et qu'un ailleurs toujours titille,  
Val-de-Reuil, c'est la terre entière.

C'est l'monde à l'envers, Val-de-Reuil,  
c'est du bétail apprivoisé  
mais fier ! Franc ! Et pis plein d'accueil  
pour tous ceux qui sortent du boisé.

Allez vas-y au vallon sec !

Va grignoter ton snack et quick,  
c'est du pain d'choux et t'sais quoi, mec,  
profite avant qu'c'est toi qu'on pique...

### **Vendredi 25 septembre, même place, mêmes heures**

Il faut bien qu'on se reconnaisse,  
d'une manière ou bien d'une autre,  
qu'on se dise « Je suis des nôtres »  
pour qu'enfin quelque chose naisse.

Et pourquoi c'est si difficile  
de nous aimer, de nous comprendre,  
ne serait-ce que de nous entendre,  
de nous plaire à battre des cils.

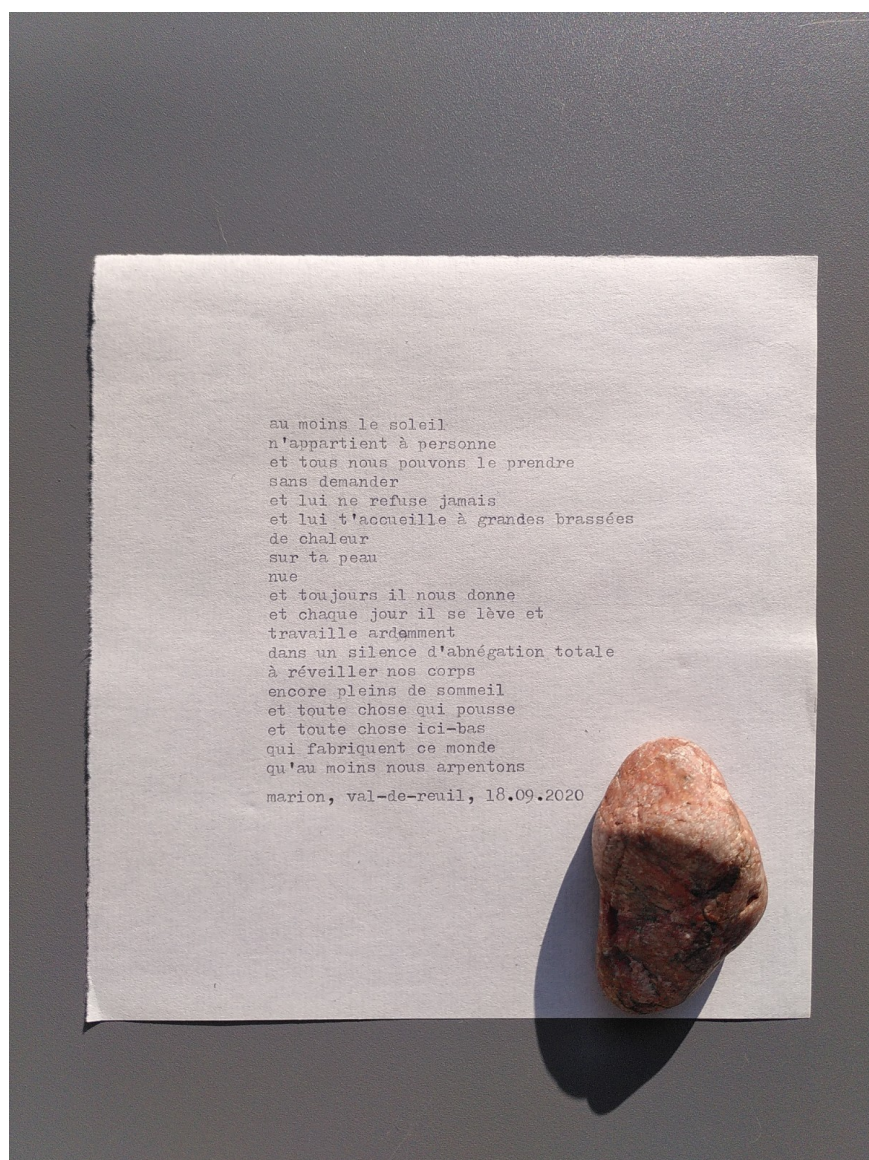
Il faut qu'on se fasse confiance  
(dire ce qu'on fait, faire ce qu'on dit)  
chaque jour du lundi au lundi  
faire preuve de bonne conscience

Et ça prend un temps insolent  
de nous mettre à rêver ensemble  
et de rassurer ce qui tremble  
– allons sortons les cerfs-volants.

\*\*\*

Devant, ya l'Tacos Burger Grill  
en bas du PMU fermé  
et ya des jeunes qu'attendent, tranquilles,  
leurs commandes à emporter,  
ya une guirlande sur le pourtour  
qui fait un peu lumière de fête  
et ya l'odeur du gras d'amour  
qui nous r'monte jusque dans la tête.  
À l'intérieur, ceux qui tiennent ça,  
y s'affairent professionnel'ment  
sur fond d'armoire Coca-Cola,  
y z'ont l'sourire indépendant !  
C'est comme un peu d'soleil en coin

aujourd'hui qu'y fait tell'ment froid,  
c'est des frites fait maison, pas loin,  
c'est ton ventr' qui s'prend pour le roi !  
Allez viens donc manger ta part  
d'la vie qu'a pas écrit d'menu,  
savoure avant qu'y soit trop tard  
et qu'on s'dévore chacun tout crus...



## Les poèmes entre temps et entre nous du Festival Poesia, 20 septembre

alors voilà comme ça  
aux choses aux tables aux chaises  
aux parasols aux particules  
à chaque petit caillou du gravier clair  
bruisant et puis aux feuilles aux  
troncs aux branches aux herbes drues  
aux micros aux boutons de l'air  
électronique et aux tasses aux assiettes  
aux verres aux lèvres souples  
aux rides aux barbes et aux peaux nues  
aux silences aux paroles aux oiseaux  
qui racontent autant que la rivière  
à tout cela cela l'imperceptible là  
nous donnons soin  
disons que nous tentons de glisser  
prendre soin d'entrer en résonance  
et d'oser la rencontre

\*\*\*

c'est fou quand même  
ces affaires de pudeur  
et du temps qu'il faut  
pour dire quelque chose  
d'important

du temps qu'il faut  
d'un lieu si rarement commun  
d'un certain souffle  
un ton  
et d'une attention ténue  
sur laquelle  
à cause de la chair effrayée  
on ne peut transiger

tandis que les trilles les  
sifflets les sarabandes animales  
sonnaient partout  
en passant pour  
insignifiantes

\*\*\*

nous n'avons pas ici dans la tête  
les éléphants des plaines  
abattus de poussières chaudes  
même si nous avons le soleil

ni dans la tête n'avons-nous  
les détenus par centaines devant  
leur plateau solitaire  
avalé en silence mais  
nous avons tout près derrière nous  
les quatre tours

point au fond des pupilles  
les écrans pixels géants  
des quartiers business et shopping  
des métropoles hallucinées  
et pourtant chacun  
porte habit made in  
plus phone plus plus  
mises en scène de soi

quoi – nous n'avons pas le monde  
c'est le monde qui nous a

\*\*\*

par exemple  
je prends des forces  
en contemplant  
le simple

la mère la grand-mère le bébé  
les deux verres de sirop de menthe et  
son exploration à lui  
de ses orteils de son chapeau  
du bruit du caillou quand  
s'ouvre sa main  
et puis les vieilles pattes rassurantes  
croisées sur son gros ventre  
les femmes qui discutent  
lui qui s'en fiche pas mal



qui brasse qui brasse dans l'absence  
nette et pure de double pensée  
de récit national et de métaphysique  
des forces faibles  
en somme

\*\*\*

d'abord  
d'abord il y a la curiosité  
celle qui nous fit  
sortir de l'eau et  
cheminer  
parfaire nos tactiques de survie  
l'attirance pour  
nous sentir bien  
qui est  
longues longues épopées  
lenteurs évolutives en maigres  
arrangements et découvertes de hasard  
et puis  
en fait  
jamais ça ne finit  
curiosités incongrues  
chantiers charriant les boues gluantes  
étincelles de plaisirs  
rares  
solides solidaires volatiles  
et sans doute que l'enjeu  
est qu'il en reste un peu  
de la curiosité  
pour mourir

\*\*\*

allez qu'est-ce que tu fais  
nous construisons le bien commun  
et comment ça le bien commun  
un peu de musique en passant  
et comment ça de la musique  
nos voix dans le délire aphone

et comment ça dans le délire  
mais ne la sens-tu pas  
l'éviction du sens  
et où donc est ce sens  
nous construisons le bien commun

\*\*\*

tu te souviens  
du profil des premiers habitants  
de ces logements vierges  
il y a comme cinquante ans  
ils étaient des pionniers  
et ils croyaient  
aventuriers  
qu'autre chose était bien possible  
ils avaient du futur  
pleins les poches  
des utopies collées sous la semelle  
une énergie renversante  
et bon  
après  
tu dis que peut-être aujourd'hui  
tu sens  
un peu partout  
un élan qui s'approche  
qu'autre chose est en route  
aventuriers  
foi !

\*\*\*

je n'ajouterai pas de chaos  
au chaos de hoquets  
aux cadeaux je  
n'ajouterai de  
maux aux mots  
qu'eux-mêmes les hommes omettent  
en murmurant trop fort  
  
je n'ajouterai pas  
de pensée au pan  
c'est

j'écouterai seulement  
je n'ajouterai pas  
de ciel au si elle  
vient  
la lumière qu'on voudrait  
pour que les hommes eux-mêmes  
ne s'enténébrent pas

\*\*\*

installons-nous dans l'endurance  
de l'impossibilité d'être  
allons-y n'ayons crainte  
chacun nous y sommes déjà  
dans le paradoxe d'amour  
et la ferveur en bandoulière  
et puis les fauves qu'on invoque  
et les orties qu'on fait bouillir  
et les regards  
encore encore  
qui ne baissent pas  
avidés et factices facétieux  
regards dans la contradiction  
de ne voir que  
ce qu'on sait déjà  
n'ayons crainte la fissure  
est émancipatrice